Lisa King

Asda’a BM

Directrice, pratiques des consommateurs et des soins de santé

Angleterre

40

[Introduction]

Lisa King dit que sa vie a été complètement transformée depuis qu'elle a gagné la bataille contre le cancer il y a 4 ans. De Londres, Lisa affirme que sa rémission lui a permis d'apprécier la vie différemment et lui a permis de s'ouvrir à de nouvelles opportunités et défis, avec une passion qu'elle n'avait jamais connu avant - un sentiment que la future maman va bientôt connaitre sur un tout autre niveau...

[L'histoire de Lisa]

Tout a commencé lorsque j’ai remarqué pour la première fois un nodule, six mois avant le diagnostic. En ce temps-là, je vivais au Royaume Uni et mon médecin m’avait dit que ce n’était probablement rien de sérieux - alors j'ai oublié le sujet complètement. Six mois plus tard, alors que j'étais assise sur le sofa j’ai de nouveau remarqué le nodule et me suis dit que je devrais peut-être me faire examiner.

Je suis allée chez ma gynécologue qui n’a pas su me dire de quoi il s’agissait. Sur quoi, après recherches, j’ai trouvé un chirurgien réputé auprès duquel j’ai pris rendez-vous à l'hôpital Princess Grace à Londres, où l'on m’a fait subir plusieurs tests. Il s'est avéré que ce n'était pas bénin et que j'avais un cancer du sein de grade 1. J’ai été vraiment chanceuse. Le cancer n'était pas agressif et a été dépisté à un stade très peu avancé.

Évidemment, le choc qui suit un diagnostic pareil est énorme. Je ne m'attendais pas du tout à quitter cet endroit avec un diagnostic du cancer. Je ne souffrais d'aucune douleur et me sentais parfaitement en forme : je courais 10km, je ne menais pas une vie malsaine ou quoi que se soit. Rien ne tendait à croire que j'aurais le cancer un jour. Il m'arrive de penser que c'est peut-être la destinée qui m'a poussée à remarquer le nodule à nouveau et à me faire examiner.

Se débarrasser du cancer n'est pas une mince affaire. Heureusement, je n'ai pas eu à faire de la chimiothérapie, mais j'ai dû subir une tumorectomie, une chirurgie qui consiste à extraire la tumeur, suivie par une cure quotidienne de six semaine de radiothérapie, en cours de semaine et trois ans sur un traitement de Tamoxifen.

Je me suis sentie très chanceuse vu que c’était l’une des formes les plus faciles à traiter du cancer du sein. Ils ont été très positifs à l'hôpital quant à mes chances de rémission - mais ce ne fut pas facile de ne pas avoir peur quand-même.

Une fois le traitement terminé et après une longue période de visites fréquentes à l'hôpital, le choc était assez important de m’éloigner de mon environnement de soutien et de revenir au monde réel. Je trouve que toute cette expérience m’a permis de voir la vie sous un nouvel angle. Du temps où je vivais à Londres, je travaillais sans relâche de longues heures. Avant le diagnostic, j'étais une vraie mordue du travail. J'étais célibataire et concentrée sur ma carrière et je ne pense pas que j’avais un bon équilibre vie-travail.

Une bonne amie m’a dit un jour que quand un évènement vraiment marquant nous arrive, nous devrions l'utiliser comme opportunité pour dire "oui" à plus de choses. C'est très valable comme point de vue. Je disais souvent que j'avais trop de travail ou que je ne connaissais pas les gens pour rester chez moi. L'une des choses qui a vraiment changé pour moi c'est cette volonté de mieux profiter de la vie et de dire "oui" à des choses que je n'aurais peut-être pas faites avant. Je n'aurais peut-être pas rencontré mon mari - on s'est rencontré lors de vacances de ski auxquelles je n'aurais peut-être pas été sans être passé par l'expérience du cancer.

Je me suis aussi prise de passion pour les œuvres de bienfaisance et j'ai aidé à collecter 10.000 £ pour hopital le Royal Marsden Cancer Charity, notamment leur centre de recherches pour le cancer du sein, à travers un défi de cyclisme aux Alpes françaises. On me l'a présentée comme un groupe d'amateurs montant sur leurs anciennes bicyclettes et pédalant afin de collecter de l'argent pour une association caritative. Je me suis dit, oui, je peux monter à bicyclette, bien-sûr. Ce que je n'ai pas su à ce moment là c'est que cela représentait, au fait, trois étapes du Tour de France. Je croyais que ça allait simplement être un chemin fait de petites montées et descentes, fastoche ! Je n'avais pas idée que cela consisterait en une montée raide pour dix heures d’affilée. Le dernier jour, nous avons pédalé sur une montagne le matin, puis avons fait L'Alpe d'Huez l'après-midi avec ses 26 lacets. Jusqu'à ce jour, je ne sais toujours pas comment j'ai pu m'en sortir. An atteignant la ligne d'arrivée j’ai jeté la bicyclette sur mon mari et lui ai dit que je ne voudrais plus jamais faire de la bicyclette ! Je me demande toujours comment j'ai pu le faire - c'était du pur cran et de la détermination. Honnêtement c'était assez difficile du début jusqu'à la fin. Mais je ne pouvais pas m'arrêter.

Le cancer a vraiment changé mon regard sur la vie. Maintenant, je me sens capable davantage de gérer tout ce que la vie pourrait jeter sur moi. Je ressentais le stress de la vie et des choses très fortement avant, mais beaucoup moins maintenant. Surtout le stress du travail. Il existe toujours une solution, même dans les pires circonstances, il y a toujours un moyen de s'en sortir.

Le cancer a été pour moi une expérience très positive. Je me suis mariée, et nous avons déménagé à Dubai il y a trois ans, et attendons maintenant notre premier bébé en novembre. Je vais encore à Londres deux fois par an pour me faire examiner, mais je suis profondément convaincue que l'expérience du cancer fut une chance qui m'a été donnée pour mieux apprécier la vie et oser la croquer à pleines dents.